

Climat et vigne: une question d'avenir

Indéniablement, depuis quelques décennies, l'évolution du climat terrestre a des aspects préoccupants, notamment l'intensification de la circulation atmosphérique dans l'hémisphère Nord avec, pour corollaire, une hausse marquée des températures et son cortège d'événements extrêmes tels que tornades, inondations ou sécheresses périodiques. La perception récente que le climat change, et même rapidement, a fait prendre conscience aux hommes que leurs activités pouvaient modifier la composition de l'atmosphère et qu'il fallait examiner la question de plus près.

Par besoin de simplification, la problématique du changement climatique a été réduite à celle de l'effet de serre et, plus étroitement encore, aux seules émissions de gaz carbonique. Or, le climat constitue un des systèmes d'interactions les plus complexes qui soient proposés à l'intelligence humaine. Il concerne, en effet, non seulement l'atmosphère – elle-même déjà complexe en soi – mais aussi l'ensemble de l'hydrosphère (cours d'eau, lacs, océans), la cryosphère (glaces) et la biosphère. Les causes des changements climatiques, naturelles et humaines, sont ainsi multiples. Réduire l'évolution actuelle et future du climat uniquement à la teneur en CO₂ de l'air – certes trop élevée actuellement, et à laquelle il faut remédier par tous les moyens – relève du «prêt-à-penser climatique» et d'une simplification abrupte des phénomènes en jeu.

Le passé nous renseigne beaucoup sur les changements survenus (voir les articles Bloesch et al. en p. 143 et Spring et al. en p. 151), sans nous offrir toutefois de vraies possibilités de prédire l'avenir tant l'état du système climatique, à un moment donné, est unique. Les prévisions de l'évolution du climat en Europe jusqu'à la fin du XXI^e siècle parlent d'un réchauffement de l'ordre de 1,5 °C à 5,8 °C selon les projections de l'IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change). La hausse des températures prévue ne devrait toutefois pas être uniforme dans l'espace et dans le temps. Pour la région alpine, les différents modèles prévoient un réchauffement de 3 °C à 5 °C

à l'horizon 2070-2100. Néanmoins, de l'avis même des climatologues, les incertitudes demeureraient grandes, en particulier dans l'évaluation de l'accroissement et de la répartition des précipitations annuelles consécutives à la hausse des températures.

Face aux défis que représentent les aléas et l'évolution du climat, la Station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil (ACW) développe des travaux de recherche prospective en viticulture. Des thèmes comme la sélection de cépages résistants à certaines maladies susceptibles de connaître une recrudescence en fonction de l'évolution climatique (mildiou, oïdium, botrytis) y sont notamment abordés, ou encore l'étude de l'impact de stress abiotiques (chaleur, sécheresse, brusques écarts thermiques) sur le comportement de la vigne, la qualité des vins et l'incidence de certains accidents physiologiques, comme le dessèchement de la rafle ou le folletage des grappes. Un autre aspect important de ces travaux est la caractérisation des terroirs viticoles, en particulier leur fonctionnement hydrique, pour mieux comprendre le comportement des différents cépages en fonction de leurs exigences spécifiques et ainsi orienter au mieux le ré-encépagement des vignobles, qui doit être réfléchi à long terme.

Le vignoble suisse, situé en partie à la limite des besoins thermiques de la vigne, a généralement profité du réchauffement climatique de ces dernières décennies, notamment par une amélioration de la régularité et de la qualité des récoltes, ou par de nouvelles possibilités de diversification. Les incertitudes liées à l'évolution du climat, notamment en ce qui concerne le régime des pluies, contraignent cependant la recherche à préparer l'avenir de la branche viticole en envisageant des scénarios contrastés.

Vivian Zufferey
Agroscope Changins-Wädenswil (ACW)

 E-mail: vivian.zufferey@acw.admin.ch